

## Éditions de la rue nantaise

« J'avais fréquenté une fois ou deux l'une de ces réunions d'obèses repentants expliquant entre deux sanglots que s'ils étaient énormes c'était, à tour de rôle, de la faute de la société de consommation, d'un complot des lobbies agro-alimentaires qui salaient leurs barres chocolatées pour mieux vous vendre à terme l'anti-hypertenseur qui deviendrait vite indispensable, de la faute des gènes pourris, de la faute de la pub à la télé, de la faute des canapés trop profonds, mais jamais de leur faute à eux. Moi j'étais obèse, j'en étais le seul responsable et si j'étais ainsi c'était, bien sûr, parce que je mangeais trop mais, surtout, parce que j'aimais ça ; les lasagnes, le fromage, les tartines de beurre trempées dans du café, les Granolas : j'adorais ça. »

(in *Les 3 singes*, polar d'Yves TANGUY, p. 15)

### C I N O C H E

*Shame*, de Steve Mc Queen II.

**Avis :** New York. Ses gratte-ciel. Sa vie nocturne. Ses happy few. Ses cohortes de cols blancs, de pulls V, de gilets beiges et d'impers taillés semble-t-il sur mesure. Dans cette foule métissée, dynamique, ultra-urbaine, on suit un homme, Brandon, beau, célibataire, séduisant, cadre brillant et propriétaire de son appartement (Mickael Fassbinder). Le gendre idéal ? Mais dans cette ville de tous les excès, dixit le cliché hérité des Mormons, cet homme est lui aussi secoués d'excès libidineux qui le conduisent à des pratiques luxurieuses, masturbatoires, compulsives ou ludiques, tarifées ou prédatrices, complètement débridées. C'est cru, couillu, dérangeant, impudique. Les scènes s'étirent, ad nauseum. L'angélisme est laissé au vestiaire, et les mamies choquées sortent avant la fin de la séance. Brandon n'est pas qu'un Prince charmant.

\*

*Les Lyonnais*, avec Gérard Lanvin.

**Avis :** Ici, les héros sont des gitans. À leur tête : Momo (Gérard Lanvin), dur à cuire, brutal, outlaw des années 60 et 70, qui a raccroché les gants. Braquages et séjours en prison ont fait place à une vie de famille rangée, festive, honorable, clanique, hiérarchisée (un peu mafieuse sur les bords et donc toujours surveillée par une brigade anti-gangs zélée qui a bien intégré que le naturel, chassé, revient toujours au galop). Le passé qui a fait de nous ce que nous sommes est difficile à dépasser. Mais Momo, rattrapé par ses anciennes amours, n'a pas dit son dernier mot.

\*

*Les adoptés*, de et avec Mélanie Laurent.

**Avis :** Elle est partout, Mélanie Laurent : dans les bacs des disquaires, dans les films de Tarentino, dans les émissions de variété à la radio, dans les rubriques people, dans *Psychologie magazine* ou *Elle...* Alors ne résistons pas à la mode ni au charme de la demoiselle. Nous ne serons pas déçus. Car pour un premier long-métrage, c'est un coup de maître. Ça déborde d'humanité, de tendresse, de passion, d'émotion et de drôlerie. Je crois que je vais accrocher un poster de Mélanie Laurent au-dessus de mon lit.

*Tous au Larzac*, documentaire de Christian Rouaud, avec José Bové.

**Avis :** Oui ! C'est un bien joli slogan. Et un document très stimulant, au niveau de la fibre de l'insoumission à la connerie en l'occurrence ici personnifiée par un ministère de la Défense qui tint dix ans durant à agrandir un camp militaire. Mais si on y va tous au même moment, il n'y aura pas de place pour tout le monde.

\*

### R O M A N

*Swiss trash*, de Dunia Miralles, Éditions Baleine, coll. Ultimes, 2000, 210 p.

**Avis :** L'auteure a fait une grosse déprime après le succès de son livre. Quand on lit le chaos, les humiliations, les violences, les chutes, la déchéance et les misères humaines qu'elle décrit (en connaisseuse ?), que ceci ait déclenché cela nous étonne moins. Car la Suisse n'est pas seulement une image d'Épinal, cimes enneigées et rues propres parcourues de grosses cylindrées rutilantes. La Suisse a ses faces sombres : putes défoncées à l'héro, réfugiés traumatisés par la guerre en ex-Yougoslavie, femmes alcooliques qui se calment au Rohypnol, dealers sans foi ni burnes, camés cadavériques, fachos et petites frappes indispensables à tout tableau noir. Noir, amer, comme du bon chocolat.

\*

### T H É Â T R E

*Vénus on the moon*, pièce de théâtre d'Alain Girodet, Éd. de la rue nantaise, Rennes, 2011, 72 p., 12 €.

**Avis de l'éditeur :** Les femmes ici-bas qui rêvent de cuisante revanche sur les hommes — ces rustres — seront bien inspirées de lire cette pièce. Les hommes, qui ne savent à quelle sainte se vouer ni quelle place occuper, en cette époque où tant de certitudes sont chamboulées, ne pourront que se réjouir de vivre encore sur Terre plutôt que sur la Lune, comme l'a imaginé Alain Girodet, où les mâles, plus morts que vifs, sont dépossédés de tout. Imaginer un monde meilleur n'est pas facile. Imaginer un monde pire n'est pas non plus tâche aisée. Mais au moins, bien mené, l'exercice déridera, même les plus coriaces.

